

des planchers à demi-pourris ; au lieu de voûte, un plafond enfumé qui donnait passage à la pluie et à la neige ; une sacristie très étroite ; des ornements tombant de vétusté.” Ce tableau qui paraît chargé est absolument véridique ; je le trouve dans une *Notice biographique de Mgr Signaï* publié en 1850. On peut ajouter que le portail de la cathédrale était d'une grande pauvreté et que l'église de la basse-ville menaçait ruine. A cette époque, on ne chauffait—avec un poêle—que la sacristie, comme on le voit par les différents contrats que l'on passait en engageant les bedeaux (1) et aussi par les comptes de fabrique. Le chauffage coûtait de quarante à quarante-cinq piastres ! Et dans l'église ?—et bien, dans l'église on gelait. Ce ne fut que sous l'administration de Mgr Signaï que l'on se décida à chauffer la cathédrale.

Il y avait deux cimetières situés de chaque côté de l'église, et le cimetière des Picotés sur le terrain de l'Hôtel-Dieu.

L'abbé Signaï, qui fut le successeur de M. Doucet, était un administrateur hors ligne : il mit ordre à tout, transforma les deux églises, fit faire des voûtes en plâtre à la cathédrale (1819), une vaste et commode sacristie (1828), remplit le vestiaire de beaux ornements, et malgré de fortes dépenses rendit la fabrique riche et prospère.

Quant à l'abbé Doucet, il avait des talents plus brillants ; mais s'il fit de beaux sermons, on ne voit pas que son règne ait été bien fructueux, du moins pour ce qui regarde le temporel.

L'abbé Ferland dit “qu'il manquait d'une qualité bien nécessaire à un curé : il ne savait point mettre d'ordre dans ses affaires.”

Je vois par les registres, qu'il présida pour la première fois une assemblée de fabrique le 26 décembre 1807, et qu'il eut le même honneur quarante et une autres fois pendant les sept années de son administration.

(1) Le bedeau de M. Doucet fut l'illustre Jean-Baptiste Onelle.